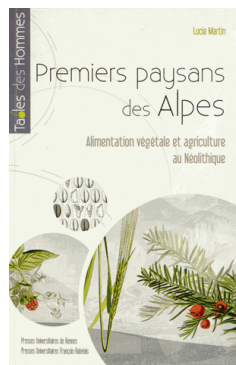


(Gravettien final) des Peyrugues (Orniac, Lot). Plus loin (p. 32), les trois pièces lithiques présentées, provenant de l'abri des Pêcheurs (Ardèche), ne sont pas les outils cités en légende. Cependant, ces remarques ne doivent pas pour autant déprécier l'ouvrage qui constituera vraisemblablement un bon complément à la visite du fac-similé et peut-être même un succès de librairie. Mais ne nous y trompons pas, l'ouvrage de P. Lima n'est pas une œuvre scientifique. On l'a compris, il s'agit tout à la fois d'un témoignage de visite sensible et personnel et d'une compilation de données glanées auprès des différents chercheurs

qui travaillent dans la grotte. Fait exceptionnel s'il en est, l'auteur cite toujours et clairement ses sources. Il fait parler à plusieurs reprises les scientifiques à qui il rend par là même un vibrant hommage. Cette honnêteté intellectuelle mérite d'être saluée. Personne n'est oublié, pas même l'étude transdisciplinaire qui est en cours, partiellement publiée, et dont une monographie détaillée est attendue avec impatience par les scientifiques et le public averti.

Patrick PAILLET



MARTIN L. (2014) – *Premiers paysans des Alpes. Alimentation végétale et agriculture au Néolithique*. Rennes, coédition Presses universitaires de Rennes et Presses universitaires François-Rabelais, 228 p. ISBN : 978-2-7535-3381-3.

L'ouvrage de Lucie Martin représente la publication de la thèse qu'elle a soutenue au Muséum national d'histoire naturelle en 2010. Il s'appuie sur l'étude carpologique (graines et fruits) de quatre gisements des Alpes du Nord et vise à la connaissance de l'exploitation du milieu montagnard par l'homme au Néolithique. Il s'agit en particulier de mieux comprendre la place de l'agriculture et de la cueillette dans la subsistance des hommes et de leurs troupeaux, en tenant compte des caractéristiques environnementales (étagement de la végétation en particulier).

L'étude des fondements de l'agriculture néolithique, de sa diffusion, de son implantation et de sa maturation dans de nouveaux territoires est une problématique fondatrice de la carpologie. Pourtant, un peu étrangement, le Néolithique n'a fait l'objet d'aucun travail carpologique d'envergure dans la moitié sud de la France depuis la thèse de Philippe Marinval en 1988 (thèse qui, de plus, est malheureusement restée inédite). Il faut dire que l'analyse carpologique de couches néolithiques en milieu sec, souvent pauvres en restes carpologiques, dont l'état de conservation est souvent médiocre, demande un investissement dans les travaux de laboratoire qui peut parfois décourager... La contribution proposée par L. Martin est donc particulièrement bienvenue. La volonté de se pencher sur les stratégies de subsistance en montagne doit également être saluée. Si l'attrait pour les zones d'altitude s'est manifestement renforcé ces dernières années dans la communauté des archéologues, les fouilles d'importance restent peu fréquentes et, conséquemment, les études carpologiques sont rares. La caractérisation des modes d'exploitation de la montagne repose principalement sur l'apport de la palynologie, qui, il est vrai, trouve ici des conditions écologiques des plus favorables à son épa-

nouissement. Le choix de la montagne entraîne un autre aspect original dans le travail de L. Martin, celui de s'intéresser à l'entretien et à l'alimentation du bétail. Ce pan, aussi fondamental que méconnu, de l'économie agraire néolithique n'a jusqu'à présent pu être véritablement abordé que dans les sites lacustres nord-alpins de Suisse et d'Allemagne qui ont, notamment, conservé quantités de coprolithes que les archéobotanistes s'empressent de disséquer.

L. Martin s'aventure en montagne à partir d'un corpus limité à quatre sites mais ceux-ci lui confèrent néanmoins une assise solide. Il s'agit de fouilles récentes, lui ayant généralement permis de s'impliquer dans les phases de terrain et de traitement des prélèvements, afin de développer un échantillonnage conséquent, évolutif et adapté en fonction de l'avancée des fouilles et des problématiques. Elle bénéficie de datations solides, de contextes bien caractérisés et s'appuie sur des approches pluridisciplinaires. Les quatre sites diffèrent et se complètent par leurs caractéristiques archéologiques (types d'occupations) et environnementales. La Grande Rivoire (Sassenage, Isère) est un abri sous roche du massif du Vercors, orienté au sud à 580 m d'altitude, et utilisé comme bergerie au cours du Néolithique. Les soixante-cinq prélèvements analysés touchent un horizon du Néolithique ancien et concernent plus abondamment le Néolithique moyen I et II, ainsi que le Néolithique final. Le Chenet des Pierres (Bozel, Savoie) est un habitat de plein air localisé à 940 m d'altitude, dans une vallée de la Tarentaise. L'échantillonnage carpologique concerne les deux phases principales d'occupation, au cours du Néolithique moyen I et II. Une occupation en grotte a été étudiée aux Balmes (Sollières-Sardières, Savoie), dans la vallée de la Maurienne, à 1 350 m d'altitude. La cavité a été utilisée comme bergerie, en particulier au cours du Néolithique final. Les carporestes étudiés proviennent notamment d'une concentration datée du Néolithique moyen II ou du Néolithique final. Le dernier site, l'Aulp du Seuil (Saint-Bernard-du-Trouvet, Isère), est une halte de chasse dans un abri-sous-roche localisé à 1 720 m, dans le massif de la Chartreuse. L'analyse carpologique porte seulement sur l'occupation du Néolithique moyen I.

Dans les deux premières parties de l'ouvrage, l'auteur pose de façon utile et documentée, sans développement excessif, le cadre géographique, paléoécologique et

archéologique des Alpes occidentales. La deuxième partie comprend notamment un bilan des données carpologiques à l'échelle des Alpes nord-occidentales rédigé de façon à la fois critique et équilibrée. L. Martin peut alors s'attacher, dans la troisième partie, à exposer les caractéristiques des quatre sites, la méthode employée dans chaque cas pour leur analyse carpologique, les résultats obtenus, souvent nombreux, ainsi qu'une rapide synthèse et interprétation de ces derniers au niveau du site. Le style est toujours direct et précis, ce qui rendra la lecture de ces lignes facile et agréable, même pour le non-spécialiste. La publication de grands tableaux est aujourd'hui souvent difficile. Cet ouvrage n'échappe pas à la règle. Pour trouver la plupart des données brutes il faudra se reporter au manuscrit de la thèse, téléchargeable gratuitement en ligne, ou bien aux articles précédemment publiés par L. Martin. On pourra tout de même regretter l'absence de certains documents. Il en va ainsi de l'analyse factorielle des correspondances pratiquée sur les résultats de la Grande Rivoire, commentée dans l'ouvrage mais appuyée par aucun graphique ou tableau de données.

Fondée sur des résultats conséquents et originaux, la quatrième partie, consacrée à la discussion générale, se focalise sur la mise en valeur des acquis les plus significatifs en relation avec les problématiques archéologiques liées à l'occupation de la montagne, aux stratégies de subsistance et à la fonction des sites qui sont bien mises en avant. Ces orientations partent d'un ancrage fort de l'analyse carpologique dans l'approche interdisciplinaire de chaque site.

Les résultats obtenus montrent le recours commun aux plantes cultivées, avant tout aux céréales. La question de la culture en montagne est clairement posée et abordée avec une pondération louable. Aucun argument ne permet à l'auteur d'apporter une réponse ferme mais on est tenté de la suivre lorsque, s'appuyant sur les sources ethno-historiques régionales, elle montre qu'une telle culture était possible à l'altitude du Chenet des Pierres et de la grotte des Balmes.

Le recours constant à la cueillette est parfaitement illustré. Dans chaque cas un vaste territoire est exploité, couvrant plusieurs étages de végétation, de l'étage col-

linéen, omniprésent, à l'étage subalpin. Un apport notable concerne la gestion du bétail. Les grottes bergères de la Grande Rivoire, et dans une moindre mesure des Balmes, livrent des informations d'un grand intérêt sur l'usage de feuillages divers pour l'affouragement, la litière, voire même dans un but médicinal ou sanitaire. Les données carpologiques prennent ici toute leur valeur dans le cadre d'une approche archéobotanique intégrée, associant anthracologie, palynologie et étude des phytolithes. L'apport d'aiguilles de sapin, d'écorce de gui, de graines, branchettes et boutons floraux d'if est souligné. Selon un usage connu, le gui a pu être utilisé volontairement pour stimuler la lactation des brebis. L'if, plante fortement toxique, a pour sa part pu être exploité dans un but sanitaire.

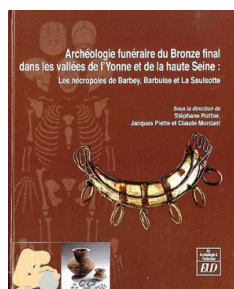
Le dernier chapitre de l'ouvrage vise à l'utilisation des résultats carpologiques pour comprendre le rôle des sites étudiés dans les modes d'occupation des Alpes, en se confrontant aux modèles proposés dans la littérature régionale. Avec toujours la même pondération, L. Martin réussit très bien à intégrer ses résultats aux acquis de l'étude pluridisciplinaire propre à chaque chantier pour dégager des informations claires sur l'occupation et la fonction de chaque site. La volonté de replacer les sites étudiés au sein des grands modèles proposés pour l'occupation des Alpes par les équipes d'A. Gallay et D. Baudais d'une part, d'A. Beeching d'autre part, apparaît plus dispensable, d'autant que l'auteur ne prend finalement pas parti vis-à-vis de ces modèles.

En documentant, par la carpologie, à la fois les modes de subsistance du Néolithique ouest-alpin et l'économie en montagne, l'ouvrage de L. Martin réussit l'exploit de contribuer à combler une double attente ! En dépit de la faible ampleur des travaux antérieurs, en se fondant sur des résultats originaux et une solide approche à l'échelle des sites, il réussit une intégration exemplaire des résultats carpologiques aux questionnements archéologiques relatifs à l'occupation de la montagne.

Laurent BOUBY

CNRS, UMR 5059 CBAE

(centre de bio-archéologie et d'écologie)



ROTTIER S., PIETTE J., MORDANT C., dir. (2012)
– *Archéologie funéraire du Bronze final dans les vallées de l'Yonne et de la haute Seine : les nécropoles de Barbey, Barbuise et la Saulsotte*, Dijon, Éd. universitaires de Dijon (Art, archéologie et patrimoine), 790 p., ISBN : 9782364410138.

Épais bloc quadrangulaire, l'ouvrage publié sous la direction de S. Rottier, J. Piette et C. Mordant surprend de prime abord par son aspect massif et volumineux. On s'y

attèle donc prudemment, non sans une certaine méfiance, comme devant un énorme gâteau à la crème ou un plat d'hiver roboratif. Mais très rapidement, on découvre toute la justesse empreinte de générosité dont ont fait preuve les auteurs et collaborateurs de cette impressionnante publication. Sa lecture s'avère fluide, dense aussi parfois, mais toujours extrêmement agréable et riche en enseignements : c'est une véritable mine documentaire et un régal scientifique pour qui s'intéresse à l'archéologie funéraire protohistorique et à ses liens nombreux avec l'anthropologie sociale.

Fort de ses presque 800 pages, l'ouvrage rassemble les contributions de plusieurs spécialistes ayant œuvré, parfois depuis plusieurs décennies, à l'étude des nécropoles de Barbey, Barbuise et la Saulsotte, toutes locali-